

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
De An. 6 Mois 2 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
De An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI, 15 AOUT 1908

81ème Année.

DEUX VICTIMES DU BONHEUR.

"Je n'aime pas les maisons neuves", disait Sully Prudhomme. Si l'on en croyait les poètes, le bâtiment n'aurait pas. Et il va, le bâtiment, il va quand même, malgré les poètes qu'on n'écoute jamais, malgré les "travailleurs" syndiqués qu'on écoute toujours, écrit M. Henry Roujon, Paris se transforme et se défigure, nous détruisons, nous construisons. Voici qu'un immeuble tout neuf remplace, rue Boissy-d'Anglas, cette ancienne demeure du marquis de Rochefort où était somptueusement installé, sous le premier Empire, le gouverneur militaire de Paris. Ce n'était pas un chef-d'œuvre d'architecture, aussi la pitié des antiquaires n'en a-t-elle dédaigné de s'émouvoir. L'ouvrier je l'avais un faible pour ces pierres sans beauté. On en pleure, je l'accorde, de plus vénérables. Il en était peu d'aussi élogieusement narratives d'une réconfortante et douloureuse histoire. Elles racontent ce roman de foie que fut la vie du couple Junot.

de la duchesse d'Abrantès" n'ont plus guère de lecteurs. Dix-huit volumes ! nous accordons que c'est beaucoup. Ces longs bavardages lassent les plus fortes patientes. Que vous dirai-je ? Avec toutes les méfiances de rigueur, je leur fais crédit, et je les aime, et je les admire pour leur vertu d'édition. Laure Permon, vieillie, ruinée, aux gages des libraires, s'est bien gardée d'y tout dire. Il fallait, naguère encore, lire entre les lignes. Mais un pur le pauvre cœur féminin a écrit. L'ancienne duchesse, l'ambassadrice, la gouvernante de Paris a tout avoué dans son "Journal intime", ses sincères et véritables "Mémoires". Cette confession, le vicomte de Spoelbrch Lovénjoul l'a trouvée dans les papiers de Balzac, qui fut le confident, le consolateur, l'ami, et peut-être autre chose de Mme d'Abrantès repentie. M. Joseph Turquin a publié, en grande partie, ce "Journal intime" dans son livre "La Générale Junot". On comprend que Balzac ait aimé ces pages : il n'a rien rêvé de plus balzacien.

Le duc et la duchesse d'Abrantès ! De tous les figurants de la fête impériale, je n'en sais point qui symbolisent mieux le prodigieux rêve que vécutent les enfants gâtés de Napoléon. Gâtés ! c'est trop peu dire pour ce couple. Il les a soûlés et pourris de bonheur. Ils obtinrent tout de lui. A la fin, ils vinrent à bout de son incroyable puissance de pardon. Le "Mémorial" juge sévèrement "Junot et sa femme". La grande histoire leur est dédaignée ; ils ne figurent ni parmi les héros, ni parmi les grands traités. Elle les relègue à leur rang de personnages secondaires. Secondaires, assurément, et subalternes, mais combien essentiels à l'intelligence des dessous de l'Empire ! Dans la destinée de ces deux comparses se résumait la vanité de l'insubmersible poème et sa tristesse infinie.

Repentie, disions-nous. Mais non ! L'admirable, c'est que la gâche use de bonheur était incapable de se repentir. La recluse de l'Abbaye-au Bois ne regretta ni ses demeures princières de la rue des Champs-Élysées et du Raincy, ni les diamants de Portugal, ni ses quinze cent mille francs de revenus divers, ni ses coiffures de marabout, ni ses robes de cour. Lorsque le baron Hulot se réfugia chez Joseph : "Alors, c'est un brulage général !" s'écria la cantatrice. Et Balzac ajoute que Joseph se leva, pleine d'enthousiasme. "Et bien ! j'aime cela ! C'est Sardanapale, c'est grand, c'est complet ! On est une canaille, mais on a du cœur !" Le grand visionnaire de la "Comédie humaine" se souvint-il ce jour-là de sa vieille amie la duchesse d'Abrantès ? Junot et sa femme avaient tout brûlé !

L'homme ? — Toutes les fragrances, autour d'une vertu. Junot était brave comme un bœuf de légende. A voir ce gros bourguignon rire au nez de la mort, Bonaparte est aussitôt conquis. Cet héros qui gamin moqueur lui paraît l'écuyer idéal ; il le juge intrépide, confiant et fidèle. Junot, aide de camp du général en disgrâce, offrant son pécule au patron qui le grise d'espérance, ce Junot, comment reprocher à Napoléon de l'avoir aimé ? — Le chef partage fraternellement avec Junot le butin de Vendémiaire ; il l'emmène en Italie, en Égypte ; après Brumaire, il en fait un commandant de la place de Paris. L'écuyer a cru aveuglément en son capitaine. Les récompenses vont désormais à abattre lourdement sur sa fragile cervelle de perpétuel enfant. "Il faut que tu gagnes quelques années de plus, lui dit le Consul ; tu devrais te marier." Junot se marie par obéissance.

Elle l'avoue, à peu près, dans ses "Mémoires", sans attribuer aux choses financières plus d'importance qu'il ne convient. Des millions gaspillés, elle se souvient à peine. En dix-huit volumes de bavardage, elle n'a pas une ligne de mauvaise humeur. L'incorrigible rieuse s'amuse de ses malheurs comme Junot s'amusait des boulets. Pour découvrir dans cette âme follement puérile un peu de mélancolie, il faut lire le "Journal intime". Quel commentaire au récit, si joliment, si joyeusement espéglé, des noces de l'aide de camp du Consul et de Laure Permon ! La générale Junot a frillé souffrir. Si bonne fille, si peu méchante, il semble bien qu'un fois au moins elle a su hâter. Que faut-il croire de ce qu'elle raconte sur les amours de son mari et de Caroline, grande-duchesse de Berg ? A peu près tout, n'hésitant pas à répondre de graves historiens. Si philosophe que fut devenue la duchesse d'Abrantès, mariée au plus polygame des époux, cette aventure lui livrait une blessure au cœur. Balzac vit encore, après tant d'années, assigner la plaie. Et la diablesse d'impudiques romans devient simplement, tristement éloquent pour nous dire sa rancune et sa colère. Naïve jusqu'au cynisme, impudique, elle livre tout son secret pour courir sa haine. Le drame intime qu'elle a tenu à raconter avant de mourir, c'est dans cette maison, démolie dernièrement, de la rue Boissy-d'Anglas qu'il a été joué. Entre l'Élysée, affecté aux Murat, et l'hôtel du gouverneur militaire la distance était courte. "Ils sont beaucoup trop près !" disait Napoléon.

La femme ? — Elle est charmante, cette Laure Permon, coquettement élevée, par une mère droite, selon les grâces de l'ancien régime et les facilités du monde nouveau. Ces dames Permon, un peu surveillées, presque royalistes, qui vivent richement des bribes d'une fortune de fournisseur, éblouissent le général improvisé de vingt-neuf ans. La mère a des traits de beauté, les manières d'autrefois, le verbe haut, le bras long ; Bonaparte, qu'elle a vu grandir, la craint presque, la respecte et la ménage. La fille, une enfant de seize ans, pas très belle, un peu noireaud, est la joie même et danse à ravir. "J'entre dans le grand monde", dit Junot. Point de dot, mais le Consul est là qui fournit un capital de cent mille francs et trente mille francs pour la corbeille. Du coup, Junot devient amoureux pour tout de bon. Encore Jacobin, il consent, non pas sans grogner un peu, à passer par l'Église. Pour tout concilier, la fiancée s'est mise en contentant d'une messe de mariée. Les voici mariés. Il y a bal. Laure danse comme une fée le menuet de la Reine, et Bonaparte, gentilment fraternel, se réjouit d'avoir créé du bonheur.

A entendre Mme d'Abrantès, la sœur de l'Empereur lui déboucha son mari : Junot, dit "Le Tempête", aurait été l'innocente proie d'une princesse perdue. C'est comique et peut-être vrai, surtout tout. Qu'était devenu, de fortune en fortune, le beau sous-lieutenant gorgé d'honneurs ? Un être valet partout ailleurs, un champ de bataille, serviteur infidèle, volait indocile, diplomate maladroit, un outil faussé aux mains du maître. Le plus cher de ses amis de jeunesse avait déçu Napo-

Aliment pour la pensée
Aliment pour le travail
Aliment pour le cerveau

Uneeda Biscuit

Le plus nourrissant de tous les aliments de froment

5¢ No se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

léon. En tant que mari criminel, Junot est bouffon et lamentable ; il larmoise, il gémit, il se repent, il jure tout ce qu'on veut. Laure finit par perdre patience. Sans l'avoir aucunement cherchée, affirme-t-elle, elle trouve une consolation. Metternich lui vennois. Sans Mme d'Abrantès, nous ignorions toujours ce que pouvait être Metternich roucoulant. "Ce pauvre Clément" comme elle l'appelle, triompha d'elle par le pouvoir des larmes. Ce fut une idylle dans le plus pur goût germanique, avec une groûte tendresse et son insolente destinée. Les poètes lui arrangèrent une manière de sainteté. "J'ai salué sainte son cerceuil," dit Chateaubriand ; Victor Hugo l'a embourbé. Laure Permon aura eu toutes les chances.

Je le regrette, cet hôtel de la rue Boissy-d'Anglas. Plus d'une fois, après avoir passé sous les fenêtres de la duchesse d'Abrantès, gouvernante de Paris et sensible amante du blond M. de Metternich, je me suis dit, lorsque j'arrivais en face du dôme des Invalides : Ah ! que l'ogre de Corse était donc un ogre bon enfant !

il actuellement en usage dans l'armée allemande.

Le cardinal Gibbons fait ses adieux au Pape.

Rome, 14 août.—Le cardinal Gibbons a été reçu aujourd'hui en audience dans la bibliothèque privée du Pape auquel il a fait ses adieux.

Le cardinal a remercié le Souverain Pontife pour avoir obtenu tout ce qu'il avait demandé, soit de la Propagande soit du Vatican. Le Pape a répondu que lorsque les intérêts de l'Église en Amérique étaient en jeu rien ne serait jamais refusé.

AU JAPON.

Tokio, 14 août.—La sensation créée à Londres et à New York par les articles du comte Okuma, a causé une certaine surprise à Tokio où leur auteur est considéré comme n'ayant aucune influence politique.

Dans les milieux officiels on regrette vivement cette agitation soulevée au moment où le peuple japonais se prépare à recevoir cordialement les marins américains.

A un correspondant de la Presse Associée qui l'interrogeait, le comte Okuma a fait, aujourd'hui, les déclarations suivantes : "Il est absolument naturel, qu'en passant en revue la politique mondiale, j'aie fait remarquer que l'élevement du Japon au rang de grande puissance avait eu pour effet d'attirer l'attention des États-Unis sur le Pacifique. Il est sans doute vrai que quelques américains parlent inconsidérément du Japon, mais je n'ai pas eu un seul instant l'intention de mettre en doute le courage et l'honneur des marins américains.

"Personne plus que moi ne cherche à entretenir des relations cordiales avec les États-Unis, car je me rends compte que c'est seulement par l'entretien de telles relations que le Japon peut espérer devenir véritablement une grande nation."

La flotte américaine se prépare à quitter Auckland.

Auckland, N. Z., 14 août.—Les cuirassés américains, sous le commandement du contre-amiral Sperry, quitteront ce port, samedi matin à 8 heures. Leur première escale sera Sydney, Nouvelles Galles du Sud, où ils arriveront le 20 août, et resteront une semaine. La distance d'Auckland à Sydney est de 1,300 milles. La population d'Auckland n'a que des éloges pour la conduite des marins américains pendant leur séjour dans le port. Des milliers d'hommes sont descendus chaque jour à terre et l'on ne signale pas le moindre incident.

La course de chaloupes des divers navires de guerre a eu lieu aujourd'hui dans la rade. L'équipe du cuirassé "Louisiana" a remporté une éclatante victoire et est arrivée cinq longueurs devant son plus proche compétiteur.

Une réception a été donnée dans la soirée à bord du cuirassé "Connecticut". Parmi les invités présents on remarquait Lord Plunkitt, le gouverneur de la Nouvelle-Zélande, et Sir Joseph Ward, le premier ministre du Dominion.

Le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin.

Berlin, 14 août.—Sir Edward Goschen, ambassadeur de Grande-Bretagne à Vienne remplacera Sir Frederick C. Layzell à Berlin. Ce dernier, atteint par la limite d'âge, quittera la capitale allemande le 14 octobre.

Lors de la récente entrevue de Cronberg le roi Édouard a demandé à l'empereur Guillaume si Sir Edward était persona grata à Berlin. L'empereur a répondu affirmativement et la nomination de M. Goschen a été immédiatement annoncée.

Mort du contre-amiral Cogswell

Milwaukee, Wis., 14 août.—Le contre-amiral James Kelsey Cogswell, en retraite de la marine des États-Unis, est mort aujourd'hui à Jacksonville, Flc.

LAZARD

Complets se Blanchissant Pour Garçons.

Costumes Rapés, Marins, Norfolk et Bédouin Blancs et de Famille.

| | |
|------|--------------------------------|
| 1.45 | Pour Costumes de 2.00 et 2.50. |
| 1.95 | Pour Costumes de 3.00 et 3.50. |
| 2.95 | Pour Costumes de 4.00 et 4.50. |

La Vente des Complots en Laine pour Garçons se poursuit toujours.

C. LAZARD & Co., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

Explosion d'un ballon à Londres.

Londres, 14 août.—Deux personnes ont été tuées et six blessées, ce matin, dans l'enceinte de l'Exposition Franco-Britannique, par l'explosion du ballon du capitaine Lovelace, de l'Aéro Club de New York.

Le ballon était prêt à faire une ascension lorsque l'accident est survenu. On croit que l'explosion a été causée par une allumette enflammée jetée imprudemment sur le sol.

Mlle Hill, âgée de 18 ans, secrétaire du capitaine Lovelace, qui se trouvait près de l'enveloppe du ballon a été horriblement carbonisée.

Les six blessés étaient des employés du capitaine Lovelace. Ce dernier a eu ses vêtements brûlés sur lui, mais n'a pas autrement souffert.

La cargaison du "Goldboro".

Mobile, Ala., 14 avril.—Les autorités fédérales ont autorisé le débarquement de la cargaison du vapeur "Goldboro", le navire piraté, saisi récemment dans les eaux hondurénnes et ramené à Mobile. Cette cargaison sera embarquée le 21 août sur le vapeur "Sabine" de la ligne McIlroy, qui la transportera à New York.

Le "Goldboro" immédiatement après son débarquement sera saisi dans un endroit écarté du port et prochainement vendu à l'enchère publique.

BLOXI, MISS, 12 JUIN 1908.

MON CHER MR. TEBALD : (L'Homme Qui Rit)

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais le vœu unique à mon point de vue si vous veniez être "L'Homme Qui Rit", je me suis, moi-même, réformé de la meilleure manière possible. J'ai même dans complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Les Toilettes à fait pour tout de monde dans le district que j'ai vu traverser mes yeux, alors que de la couleur de rose de l'arrose, son balme à la parure de la toilette. Elle est "Brev. Brev.", une belle robe recommandée en Allemagne. Pas d'œuf contenant le germe de la malaria. Prenez la Brev. typique ! Prenez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé malpropre notant de la glace un lavé dans l'eau impure d'une gloire sale. Pas d'œuf dans la maison. Le peuple devrait prohiber les prohibitionistes.

Bien à Vous,

PETER PARLEY.

W. G. TEBALD,

217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles, le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

3 Juin—12m

VOULEZ-VOUS UN

PIANO

DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mohls Case
Kobe Fischer Packard
Schner Steinway Grunewald
Jouer de Piano Appelé 88 Notes
(Joue sur tout le Piano)
et sera vendue à conditions satisfaisantes

GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour hommes et femmes.

Le magasin est ouvert le samedi de dix heures, et fermé le dimanche. On a des robes Douppé et Mousseline, à deux fois de la rue du Canal, San-Dimitri.

— 414 rue —

DEPECHE

Télégraphiques

Le choléra à St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 14 août.—Depuis une quinzaine de jours un nombre considérable de cas d'une maladie intestinale ont été rapportés aux autorités sanitaires de cette ville. Pendant les cinq premiers jours de la semaine, cette maladie a causé 210 décès ; la semaine dernière il y avait eu 175 décès de la même cause.

Les fonctionnaires du Bureau de Santé déclarent officiellement que la ville de St-Petersbourg est menacée d'une épidémie de choléra.

Nouveaux fusil de guerre.

Oberdorf, Wurtemberg, 14 août.—Paul Mauser, l'inventeur du fusil qui porte son nom, vient de construire un nouveau fusil de guerre muni d'un magasin automatique pouvant contenir 25 cartouches.

La nouvelle arme ne pèse que quelques onces de plus que le fu-